En visite chez les vieux-croyants d'Estonie orientale

Visiting Eastern Estonia's Old Believers

У СТАРОВЕРОВ ВОСТОЧНОЙ ЭСТОНИИ

Ksenija Djordjević-Léonard et Jean Léo Léonard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/14974>

DOI : 10.4000/efo.14974

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Ksenija Djordjević-Léonard et Jean Léo Léonard, « En visite chez les vieux-croyants d'Estonie orientale », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 49-50 | 2018, mis en ligne le 19 février 2019, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efo/14974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.14974>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

En visite chez les vieux-croyants d'Estonie orientale

Visiting Eastern Estonia's Old Believers

У СТАРОВЕРОВ ВОСТОЧНОЙ ЭСТОНИИ

Ksenija Djordjević-Léonard et Jean Léo Léonard

Introduction

- 1 Notre dernier séjour de terrain, réalisé en Estonie orientale en avril 2018, s'inscrit dans la continuité de nos précédentes expériences de recherche dans le contexte minoritaire européen, notamment chez les Vepses de Carélie, en 2013, les Tabarquins de Sardaigne, en 2014, et les Croates du Molise, en 2016, où nous avons observé les techniques de résistance et de résilience de ces micro-communautés linguistiques dans le monde globalisé. Il s'inscrit également dans la continuité de nos travaux de recherche sur les situations de contact entre les populations slaves et finno-ougriennes, commencés en 2003, lors de notre premier séjour de terrain en République de Mordovie. Nos compétences linguistiques (finnois et estonien pour Léo, russe pour Ksenija) nous ouvrent les portes d'un vaste monde, allant de la Scandinavie à la Sibérie occidentale, qui fait coexister les populations russophones et ouraliennes, tandis que notre regard de sociolinguistes nous permet de comprendre comment les différentes communautés se partagent un même espace, parfois de manière conflictuelle, le plus souvent de manière consensuelle, en entremêlant leurs existences dans de multiples dimensions qui mobilisent les facteurs politiques, culturels, économiques et psychosociaux.
- 2 Pour ce terrain estonien, notre idée de départ était d'explorer la question de l'intégration nationale, mais aussi transnationale, à travers des enquêtes qualitatives sur les représentations de l'identité nationale, sociolinguistique et religieuse d'un secteur de la composante russophone de la population estonienne et, partant, européenne : la communauté des vieux-croyants de la rive occidentale du lac Peïpous, où elle s'est implantée à la fin du XVII^e siècle, en rupture avec la réforme du rite

orthodoxe de Russie. Ksenija a déjà eu l'occasion de travailler sur la religion comme facteur définitoire d'une communauté, et sur l'instrumentalisation de la langue et de la religion en tant que symboles de l'identité, et avait envie d'élargir les domaines et terrains de recherche vers les pays baltes¹. Pour Léo, la motivation était d'observer les conditions d'intégration de cette minorité russophone d'Estonie, en tant que pièce du puzzle des équilibres géopolitiques et glottopolitiques de l'Union européenne. A cette curiosité scientifique s'ajoutait certes son intérêt pour tout ce qui touche l'Estonie et les Pays baltes, qu'il connaît et dont il maîtrise les langues à des degrés divers, depuis 1982 (pour l'Estonie) et 1991 (pour la Lettonie et la Lituanie).

- 3 Nous relaterons ici cette expérience en trois étapes : la préparation du terrain, le séjour sur place, et nos premières conclusions. Nous commencerons par expliquer la genèse du projet, ses intérêts scientifiques et ses objectifs, avant de décrire la phase de la prise des premiers contacts et la méthodologie de l'enquête envisagée. Cette première partie se terminera par un « état des connaissances », où nous résumerons l'histoire des vieux-croyants et rappellerons les principales sources disponibles sur cette question, notamment en français. La deuxième partie sera consacrée à la description du déroulement de la mission sur place. Dans un premier temps, nous décrirons notre itinéraire de Tallinn et Tartu vers le lac Peïpous et le long de celui-ci, en nous arrêtant sur les fragments de vie qui nous ont le plus marqués, et en commentant les rencontres que nous y avons faites et les entretiens que nous y avons réalisés. Ensuite, nous expliquerons comment nous avons effectué la collecte documentaire sur place et présenterons la documentation réunie durant notre séjour. Dans la conclusion, nous synthétiserons nos premières remarques sur cette situation qui nous semble exemplaire d'une intégration équilibrée², dans un monde traversé par des crises et des conflits.

Préparation du terrain

Montage du projet, ses intérêts scientifiques, ses objectifs

- 4 Tout a commencé fin 2017 lorsque Ksenija a décidé de répondre à un appel à projets proposé par le Conseil Scientifique de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, en proposant le projet INTRALARE (Intégration transfrontalière, langue et religion)³. Les objectifs scientifiques de ce projet étaient de contribuer à une théorie générale de l'intégration interculturelle (voir Djordjević & Léonard, 2008), d'en perfectionner les méthodes d'enquêtes qualitatives auprès des populations en contact, d'affiner les typologies de secteurs sociaux en situation d'interculturalité. Pour réaliser ces objectifs, la population des vieux-croyants d'Estonie nous a semblé d'autant plus intéressante qu'elle résulte d'une vague ancienne d'implantation, profondément ancrée dans le territoire qu'elle partage avec la population estonophone, et qu'elle se distingue, sur le plan géopolitique et du point de vue des liens et des échanges transfrontaliers vers la Russie, de vagues d'implantations plus récentes de populations russophones dans l'est de l'Estonie (notamment la région de Narva), ou dans la capitale, Tallinn. Malgré l'effet de contraste entre les vieux-croyants et les migrants russophones de l'époque soviétique – pour lesquels, là encore, une analyse à grain fin concernant les vagues successives, les secteurs socioprofessionnels et les attitudes face à la construction nationale estonienne, ou à la construction européenne, serait utile –,

cette population, réputée davantage *intégrée*, a pourtant encore peu fait l'objet d'études.

- 5 Dans un premier temps, nous avons décliné les objectifs comme suit :
  - Identifier les pratiques langagières effectives des locuteurs, en les comparant aux discours tenus sur ces mêmes pratiques ;
  - Décrire le *continuum* variationnel du russe pratiqué à l'écrit et à l'oral chez les vieux-croyants russophones, du point de vue de ce que ces normes et usages révèlent sur la diversité interne du groupe et ses attitudes psychosociales ;
  - Identifier les facteurs linguistiques, sociologiques, culturels, géographiques, etc., qui favorisent ou, au contraire, défavorisent la transmission de la variété de russe locale ou du russe standard ;
  - Identifier les fonctions sociales des langues en présence, dans les répertoires sociolinguistiques des usagers (variétés dialectales de russe, estonien standard et dialectal), et notamment, la répartition des usages, dans le champ séculaire aussi bien que dans les pratiques religieuses.
- 6 Rien d'étonnant à constater que nos premiers objectifs étaient centrés sur les questions linguistiques. Cependant, lorsque nous avons constaté la qualité et la quasi exhaustivité des travaux d'ores et déjà réalisés par les équipes de linguistes et de dialectologues russo-estoniens, nous avons décidé de recentrer notre recherche sur les questions culturelles et géopolitiques. En effet, un important enjeu de ce projet portait sur la question de l'*éthos* de la population concernée, quant à sa relation au pays d'accueil : l'éthique des vieux-croyants sur ce plan se revendique comme neutre. Il en découle les questions suivantes, que nous nous sommes proposé d'explorer sur place : Comment cet impératif éthique a-t-il évolué au cours des siècles ? Comment résiste-t-il aux pressions géopolitiques actuelles ou aux moments de crise entre État estonien et État russe ? Quel avenir, dans les conditions actuelles, pour cette neutralité ? Quelle est la part de pragmatisme et la part d'éthique permettant de maintenir l'équilibre ? Autant de questions auxquelles nous étions impatients d'apporter des éléments de réponses. Pour cela, il fallait d'abord nouer des contacts sur place.

Recherche des contacts

- 7 Une étape essentielle, pour un chercheur qui s'apprête à partir à la découverte d'un nouveau terrain de recherche, est d'établir les premiers contacts. Très vite, après quelques recherches sur Internet⁴, et des questions posées à nos collègues qui vivent et/ou travaillent en Estonie⁵, un nom s'est imposé à nous comme une évidence (Izhevsk) :
- 8 Artiste, responsable de la *Société de la culture et du développement des vieux-croyants d'Estonie*⁶, Pavel Varunin est, à n'en pas douter, le personnage central au sein de cette communauté⁷. Mais il est également plus que cela : un vrai *passeur de culture*, non pas parce qu'il serait lui-même fondamentalement au carrefour de deux mondes ou cultures, mais de par sa volonté de raconter, d'enseigner et de transmettre les éléments d'histoire, de tradition, de savoir, à ceux qui sont demandeurs de ces informations, comme cela fut notre cas. C'est également quelqu'un qui comprend très bien l'intérêt de l'ouverture au monde des micro-communautés, dans cette époque où tant de replis identitaires ont cours, mais également la nécessité d'un travail de

synergie entre les locuteurs et les activistes vieux-croyants, et les chercheurs travaillant à la protection et à la sauvegarde de cette culture minoritaire⁸.

- 9 Depuis que nous l'avons contacté pour la première fois, en février 2018, jusqu'à notre arrivée à Tallinn, puis tout au long de notre séjour sur place, nos échanges réguliers nous ont permis d'élaborer un plan de travail, de rencontres et d'entretiens, cohérent et précis. Grâce à lui, nous avons eu nos premiers rendez-vous avant même de partir pour l'Estonie : notamment avec la guide de la maison des vieux-croyants, située dans le musée en plein air, à Tallinn, Einike Sooväli, et avec l'enseignante et chercheuse de l'université de Tartu, Irina Külmoja, dont nous avons pu lire quelques travaux. Forts de ces premiers contacts, il nous est devenu possible d'envisager sereinement notre terrain, impatients de découvrir le monde des vieux-croyants qui, au fil de nos investigations, nous intriguait de plus en plus.

Méthodologie de l'enquête de terrain

- 10 Nous avons prévu essentiellement deux types d'activités sur place : réalisation des entretiens avec les activistes, les chercheurs et les travailleurs culturels impliqués dans la valorisation de la tradition et de la culture des vieux-croyants, et recherche documentaire dans des bibliothèques locales. L'observation directe et, dans la mesure du possible, l'observation participante, devaient compléter ces choix méthodologiques.
- 11 Nous souhaitions avant tout constituer un corpus original, interprétable à l'aide de la « théorie de l'intégration » développée par les chercheurs en sciences sociales et politiques baltes R. Karkliņš, E. Vēbers et M. Lauristin (Lauristin & Heidmets, 2002 ; Vēbers, 2000 [éd.]). Elle propose de distinguer entre quatre régimes d'intégration : assimilation, pluralisme, ségrégation, séparation ; et trois facteurs d'intégration : structurel, fonctionnel et attitudinal, réunis dans un même dispositif conceptuel. Cette théorie, ou ce dispositif notionnel et conceptuel, a l'avantage de présenter de façon explicite les dimensions exclusives et inclusives que l'on peut observer dans une société multiculturelle comme l'est la société estonienne, ainsi que ses tendances évolutives. C'est un modèle cohérent, transparent, adaptatif et pragmatique qui sert à formuler des hypothèses plausibles et heuristiques, aidant à la compréhension des faits et celle de leur articulation dans un système de relations qui, par ses apports relevant de la politologie et de la sociologie, pouvait compléter nos connaissances et savoirs de linguistes et de sociolinguistes. Autrement dit, nous souhaitions analyser l'intégration autrement que comme un processus d'assimilation ou d'adaptation d'un individu ou d'un État-Nation, respectivement au système socio-économique et culturel du pays d'accueil ou au développement du marché ou de l'équilibre diplomatique d'une région plus large. À titre d'exemple, le modèle d'intégration de l'État estonien moderne est, sur le plan **structurel** (juridique) de type **assimilationniste**, puisque le modèle retenu depuis la restauration de l'indépendance est celui de l'estonien comme seule langue officielle. Mais sur le plan **fonctionnel**, c'est un modèle de **séparation** qui prévaut, puisqu'il existe des écoles russes où l'enseignement est donné en russe, dans les régions russophones. Ce modèle a, dans l'éducation, développé de nouvelles formules d'offre éducative, comme le *Keelekümbklusprogramm* (programmes d'immersion linguistique), selon lequel 50 % des enseignements sont donnés dans une langue cible (en l'occurrence l'estonien)⁹, inspiré des modèles d'offre éducative bilingue canadiens qui ont pris forme au Québec à partir de 1965. Cette modalité relève non plus de la

séparation mais du **pluralisme** – elle obtient d'ailleurs un franc succès actuellement auprès des familles russophones du Nord-Est de l'Estonie, comme le montre un article récent paru dans l'un des principaux quotidiens d'Estonie, *Postimees* (Kaukvere, 2018). Dans le cas précis de la communauté russophone des vieux-croyants du lac Peïpous, nous savions que la situation est davantage celle d'un **pluralisme** de fait, dans les pratiques langagières, puisque cette population est bilingue, étant donné son enracinement historique de longue durée dans le pays. À ce titre, une telle situation méritait d'être observée de près et, malgré sa spécificité vis-à-vis des autres communautés russophones d'Estonie, notamment celles de Tallinn et du Nord-Est du pays, elle peut s'avérer riche d'enseignements pour une appréhension au sens large de la russophonie en Estonie.

- 12 Ainsi, lors de notre séjour, avons-nous privilégié les entretiens semi-directifs avec des travailleurs culturels, éducatifs, et ceux du monde associatif, dans les localités du lac Peïpous, aussi bien à Tallinn et à Tartu, sur les représentations de l'identité nationale, sociolinguistique et religieuse des vieux-croyants vivant dans la région frontalière à l'est de l'Estonie, ainsi que sur leurs histoire, tradition et culture. Notre principale source d'inspiration initiale était la méthode « Les langues et vous » développée par Liliane Jagueneau et Jean Léo Léonard (2013), inspirée par la méthodologie des récits de vie de l'école finlandaise de sociologie qualitative, fondée sur le libre arbitre interne et externe des sujets, les événements biographiques marquants, les centres d'intérêt et l'articulation entre sphère publique et privée des champs d'interaction et de représentation des acteurs du social.
- 13 En ce qui concerne la collecte documentaire, elle devait compenser la faiblesse quantitative des ressources existantes pour le public occidental. Nos précédentes expériences de terrain nous ont appris que même les petites bibliothèques municipales peuvent parfois cacher de véritables trésors. Nous avons découvert bien plus que cela, notamment à travers les ouvrages publiés ces dernières années par la Société de la culture et du développement des vieux-croyants d'Estonie, qui constitue une véritable encyclopédie de la langue et de la culture matérielle et littéraire des vieux-croyants – nous y reviendrons dans la deuxième partie de ce travail.

« État des connaissances » et disponibilité de la documentation sur les vieux-croyants en français

- 14 Les informations et les données sur les vieux-croyants sont naturellement disponibles, mais la connaissance du russe semble une condition indispensable pour avoir accès à la majorité des sources existantes. Rien d'étonnant à cela – leur histoire est liée à celle de la Russie. Les *raskolniki*¹⁰ (terme aujourd'hui considéré comme péjoratif) du XVIII^e siècle et leur histoire ont fait l'objet de peu d'études dans le contexte occidental. Dans le registre du récit journalistique, le lecteur français a, certes, pu découvrir la curieuse histoire de la famille Lykov, ces *Ermîtes dans la taïga*, sous la plume de Vassili Peskov, publiée dans les années 1990. Une de ces lectures qui ne laisse pas indifférent, tant le sort d'Agafia et de sa famille peut sembler invraisemblable, mais en même temps forcer l'admiration : une vie loin du monde, loin du « siècle », dans des conditions d'isolation et de précarité extrêmes, bâtie sur la seule force de la foi¹¹.
- 15 Ce « siècle » – mot utilisé par les Lykov dans le récit de Peskov pour désigner le monde extérieur, séculaire, et tout ce qu'il représente – est celui dont les vieux-croyants ne

voulaient pas, ne voulaient plus, à partir du XVII^e siècle et des réformes proposées au sein de l'Église orthodoxe russe. Que s'est-il passé au juste ? Sous le règne du tsar Alexis 1^{er}, le patriarche de l'Église orthodoxe russe, Nikon, nommé en 1652, a entrepris une série de réformes devant aller dans le sens d'un rapprochement avec les Églises grecque et byzantine. Ces réformes ont été rejetées par des millions de fidèles, soucieux de garder leur « vieille » foi et croyance, et désireux de voir Moscou jouer le rôle de « troisième Rome »¹². Le rejet fut tel qu'aux persécutions orchestrées par le pouvoir se sont ajoutés les suicides et les immolations des vieux-croyants eux-mêmes, dans ce qu'ils pensaient être la fin du monde¹³. Pour autant, les réformes du patriarche Nikon peuvent sembler aux néophytes comme assez superficielles car non dogmatiques (faire le signe de croix avec trois doigts, au lieu de deux ; chanter Alléluia trois fois au lieu de deux ; ne pas se prosterner à terre, etc.), il n'empêche qu'elles ont provoqué une révolte, à laquelle se sont rapidement associés les religieux du monastère des îles Solovki sur la mer Blanche¹⁴, qui a évolué vers un véritable schisme et une fracture qui ne s'est pas résorbée jusqu'à ce jour. Non pas que les orthodoxes et les vieux-croyants soient en conflit, mais ils ne pratiquent pas la religion dans des mêmes lieux de prière, ni de la même façon.

- 16 Le chemin de l'exil et les persécutions dont ils étaient victimes les ont poussés vers des contrées plus ou moins lointaines (Oural, Sibérie, Mer Noire, terres baltes...) ¹⁵, dans une logique à la fois de refuge mais aussi de relégation, à la périphérie de l'empire russe. C'est ainsi que l'Estonie abrite encore aujourd'hui, sur les rives occidentales du lac Peïpous, une communauté de vieux-croyants ne comptant plus que quelques milliers de personnes (environ 5000, le chiffre exact étant difficile à établir ¹⁶).
- 17 Depuis qu'ils se sont installés sur le territoire estonien (dépendant à l'époque de la Suède), les vieux-croyants ont vécu généralement à l'écart, cultivant un mode de vie traditionnel, pratiquant une variété de russe marquée par certains traits archaïques, tout en respectant les différents régimes politiques qui se sont succédé – et dont certains ne leur ont pas été particulièrement favorables (ni la Russie tsariste ni le régime soviétique ne voyaient d'un bon œil les minorités religieuses désobéissantes, même si on ne peut pas parler pour autant de persécutions systématiques ¹⁷). Les rapports entre les deux communautés (Estoniens et vieux-croyants), mais également les relations entre vieux-croyants et minorité russophone de l'est de l'Estonie, ont été peu étudiés ¹⁸ (voir par exemple Leclère, 2012, pour la période d'entre-deux-guerres ¹⁹, ou Plaat, 2005). En revanche, la difficile coexistence entre la majorité estonienne et la minorité russophone, installée sur le territoire à date plus récente, ont été davantage au centre de l'attention des médias et des recherches sociologiques (voir Lauristin & Heidmets, 2002 ; Toulouze, 2007 ; Dautancourt, 2008 ²⁰ ; Mathieu, 2015). Or, la spécificité des territorialisations de populations russophones doit être envisagée avec le plus grand soin : les populations russophones sont à la fois diversifiées (sur le plan de leur structure sociale mais aussi sociolinguistique et de leurs répertoires langagiers) et densément concentrées sur le plan territorial. La concentration de russophones dans une banlieue de la capitale comme Lasnamägi, est à ce titre exemplaire (Tooming, 2012), et les 38 % de russophones tallinois suivent une distribution très compacte et localisée dans le paysage urbain de la ville. Par ailleurs, les russophones vieux-croyants sont certes historiquement densément implantés sur les rives occidentales du lac Peïpous, mais il faut aussi compter avec une importante population urbaine de ce groupe à Tartu, la deuxième ville d'Estonie, située non loin de l'aire lacustre (une quarantaine de

kilomètres séparent Varnja, au sud de cette aire, de Tartu), implantée aussi bien de longue date²¹ que plus récemment dans une dynamique d'exode rural ou d'urbanisation.

- 18 En réalité, il existe, en français, deux études approfondies sur cette période de l'histoire russe, et le rôle qui y ont joué les vieux-croyants : celle de Pierre Pascal, intitulée *Avvakum et les débuts du Raskol*, publiée en 1939, et celle de Léon Poliakov, intitulée *L'épopée des vieux-croyants* (1991). Le premier ouvrage, très complet, répondait déjà à un manque de sources sur le schisme de l'Église russe et les vieux-croyants, à travers le rôle de leur premier apôtre, l'archiprêtre Avvakum, opposant farouche de Nikon. On peut regretter que cet ouvrage n'ait pas suscité d'autres vocations, avant les années 1990, et la publication de l'étude de Léon Poliakov, avec la collaboration de Florence Gravas. Le mérite de ce deuxième livre est de retracer la naissance de la vieille-foi, du schisme du XVII^e siècle jusqu'à l'époque communiste, en passant par l'époque de Pierre le Grand, celle de Catherine II et la période tsariste, ainsi que la période révolutionnaire, et d'aborder des thèmes aussi variés que le mode de vie, le rôle des femmes, la vie intellectuelle, la politique économique, sans négliger les doctrines et les questions religieuses à proprement parler – autant de thèmes qui témoignent d'une certaine manière de vivre différente des vieux-croyants. L'auteur finit d'ailleurs par conclure : « à y regarder de plus près, la survie de la Vieille-Foi est avant tout celle d'un mode d'existence » (Poliakov, 1991 : 194).
- 19 Par rapport à la rareté – d'un point de vue quantitatif – des sources disponibles, l'intérêt du projet paraissait évident, tant pour la recherche fondamentale que pour la recherche appliquée : d'une part, étudier une communauté linguistique transfrontalière, mais enclavée en contexte hétéroglotte (contact russe-estonien), ainsi que sa spécificité glottopolitique et sociopolitique (les vieux-croyants semblent respecter un principe de neutralité qui pose des défis pragmatiques), dans un contexte géostratégique très polarisé (tensions entre la Fédération de Russie et l'UE), et d'autre part, réfléchir à l'incidence du facteur religieux sur la construction identitaire.

Déroulement de la mission

Au fil des découvertes et des rencontres...

- 20 Nous avons commencé notre terrain à Tallinn. Dans la capitale estonienne, la présence des vieux-croyants, leur culture et leur histoire, sont peu visibles, en dehors d'un temple, rue Kibuvitsa, et surtout de la maison des vieux-croyants, située dans le musée en plein air²². Dans un vaste domaine à Rocca al Mare, en périphérie de la ville, au milieu d'un parc forestier qui donne sur la Baltique, toute la vie traditionnelle estonienne est exposée. La maison des vieux-croyants, par laquelle nous avons débuté notre parcours de recherche et de découverte, a été ouverte au public en 1991. Nous y avons rencontré Einike Sooväli, une guide passionnée par son métier qui, dans une ambiance chaleureuse et détendue, devant un samovar et des gâteaux traditionnels, nous a raconté aussi bien l'histoire du musée que celle des vieux-croyants, qu'elle semble connaître sur le bout des doigts. Le travail de cette jeune femme consiste à mettre en valeur ce patrimoine et à familiariser les visiteurs avec la communauté des vieux-croyants, afin de compléter les fragments de vie d'autrefois que

l'on découvre dans cette « véritable » maison du XIX^e siècle, ayant appartenu à un pêcheur de Kallaste.

- 21 Le deuxième entretien, en quelque sorte « réservé » avant le départ, s'est déroulé à la chaire de langue russe, à l'université de Tartu, avec Irina Külmoja, enseignante et chercheuse qui, avec une équipe de collaborateurs, étudie les communautés russophones d'Estonie, essentiellement d'un point de vue linguistique. De nos jours, les chercheurs accèdent relativement facilement, grâce à Internet, à des travaux des collègues étrangers, lorsque ceux-ci sont disponibles sur Internet. C'est ainsi que nous avons pu consulter, encore dans la phase préparatoire du terrain, les ouvrages collectifs qu'elle a coordonnés sur l'histoire et la culture des vieux-croyants d'Estonie (Külmoja [dir.], 2004, 2007, 2012). L'entretien a été surtout l'occasion pour nous de lui demander des précisions sur cet important travail de documentation. Les trois volumes collectifs en question sont en effet très riches : que ce soit sur les villages de la côte ou l'île de Piirissaar, les chapitres sur l'onomastique ou la toponymie côtoient les travaux – très fournis – sur les variétés dialectales, le lexique et le folklore. Chaque volume comporte également un corpus de récits de vie, d'un grand intérêt du point de vue ethnographique.
- 22 C'est également à Tartu que nous avons rencontré à deux reprises notre principal informateur, Pavel Varunin. Nous avons prévu de l'interroger sur le passé et le présent de la communauté, la spécificité religieuse, les rites et les coutumes. Cependant, il se trouve que durant notre séjour à Tallinn, nous avons eu l'occasion de découvrir son travail d'artiste, à travers une exposition dans le musée Russe²³. C'est donc naturellement que nous avons eu envie d'apprendre davantage sur les deux formes artistiques dans lesquelles il excelle : icône sculptée en bois et loubok²⁴ – dessin traditionnel et populaire russe portant sur des thèmes variés, en lien ou non avec la religion, accompagné d'un court texte, souvent humoristique, parfois satirique :

Exemple 1

Icône sur bois
Photo P Varunin.

Exemple 2

Loubok

Photo P Varunin.

- 23 De Tartu, nous sommes partis vers le lac Peïpous, avec l'intention de nous immerger dans la vie des villages et de la communauté. La route nationale qui mène de Tartu à Narva permet d'arriver à Mustvee en moins d'une heure. Si, à partir de Tiheda, la proximité du lac change déjà le paysage, l'entrée dans Mustvee est en soi un véritable enchantement. Toute la topographie des lieux où habitent les vieux-croyants est celle des villages-rues, qui longent le lac sur une longue bande de terre. Les villages des vieux-croyants se suivent, parfois sans véritable séparation, de Mustvee²⁵ à Varnja, formant une sorte de conurbation rurale. La vie semble tournée vers le lac. L'activité de pêche, quoique mise à mal par les quotas de production et une dégradation environnementale insidieuse du lac, reste présente, ce dont témoignent la présence à quai de barques et bateaux, mais aussi des petites échoppes au bord de la route, qui proposent le poisson frit, accompagné souvent par une autre spécialité locale : l'oignon. D'ailleurs, depuis leur installation dans la région, les vieux-croyants ont privilégié la pêche, laissant l'agriculture aux Estoniens.

Exemple 1

Port de Mustvee
Photo J. L. Léonard

Exemple 2

Village de Raja
Photo J. L. Léonard

- 24 Notre arrivée à Mustvee en plein weekend, un jour où le thermomètre peinait à rester dans le positif, nous a laissé l'impression d'une ville peu active : à part quelques pêcheurs intrépides face à la fraîcheur du temps, nous n'avons rencontré personne dans les rues. Mais en réalité, il n'en est rien. Cette petite ville est bien vivante, et relativement bien équipée : école, bibliothèque, centre culturel, musée... Si le musée était fermé – et il l'est resté durant tout notre séjour – la vie a repris ses droits à la fin du weekend. Le cas de Mustvee est intéressant également à cause de la multitude des lieux de culte. La petite ville abrite cinq églises différentes : orthodoxe, luthérienne, baptiste, celle des vieux-croyants et celle des coreligionnaires²⁶. Dans d'autres, il y a même parfois des lieux de culte différents pour les deux courants de la vieille-foi présents en Estonie : pomore et théodossien²⁷.

Exemple 1

Église de Raja
Photo J. L. Léonard

Exemple 2

Église de Mustvee

Photo J. L. Léonard

- 25 Le dimanche matin, nous avons assisté à l'office dans l'Église des vieux-croyants²⁸ à Mustvee. Devant l'Église, sur le panneau d'affichage, on peut lire une longue liste des « interdits » et de « règles à respecter » – dont on peut comprendre la pertinence dans cette région touristique –, qui contraste fortement avec l'accueil qui nous a été réservé à l'intérieur. Certes, nous avons respecté le code vestimentaire, et la séparation entre les hommes et les femmes durant l'office, mais une personne extérieure à la communauté, et de surcroît étrangère, peut toujours commettre des impairs, même lorsqu'elle fait l'effort de se documenter avant. Notre première impression était qu'il n'y avait pas beaucoup de monde : les femmes étaient majoritaires, aussi bien pour conduire l'office que pour y assister, ou encore pour s'occuper des bougies. Mais en réalité, ce n'est pas peu pour une petite ville comme Mustvee, qui a autant de lieux de culte différents, dans notre époque où beaucoup d'églises chrétiennes affrontent le manque de vocations. Tandis que dans l'Église résonnait une litanie de « Seigneur, aie pitié de nous »²⁹, en slavon, nous nous imprégnions de l'ambiance. C'était pour nous l'occasion de voir de près les deux principaux objets de culte dont nos informateurs nous ont beaucoup parlé : *lestovka*³⁰ – un chapelet triangulaire et *podruchnik*³¹ – le petit tapis de prosternation, les deux souvent généreusement brodés par les femmes. Nous sommes partis avec un calendrier du courant pomore pour l'année 2018, qui est en soi une véritable monographie, dans laquelle, outre le calendrier religieux et les textes liturgiques, on trouve également de véritables articles sur les événements et les lieux de mémoire (par exemple, îles Solovki au XVII^e siècle), la diaspora (exemple : Sibérie), les nouvelles publications, etc. (Kožurin [dir.], 2018).
- 26 S'il ne nous a pas été donné à voir l'intérieur d'une église du courant théodosien, en revanche, nous avons beaucoup appris sur l'un de ses fidèles : le peintre d'icônes

Gavriil Frolov. Il a notamment peint l'iconostase de l'église de Raja (voir photo *supra*), malheureusement brûlée pendant la guerre. Son enseignement était mondialement connu, et son héritage a perduré notamment grâce à l'un de ses élèves, Pimen Sofronov, né dans le village de Tiheda. Et comme les chemins de la recherche sont divers et imprévisibles, il se trouve que Pimen Sofronov a vécu durant ses années d'exil, entamé au début des années 1930, à Belgrade, ville natale de Ksenija. Les autorités locales réfléchissent à l'idée de créer un musée à sa mémoire, et nous demandent de leur apporter, de notre prochain séjour à Belgrade, les preuves de son passage par la capitale yougoslave. Nous voilà chargés d'une nouvelle mission...

- 27 Outre les lieux de culte, plusieurs localités disposent d'un musée des Traditions locales, orienté vers la culture des vieux-croyants (comme à Mustvee, Kolkja ou Varnja) ou vers un aspect culturel en particulier (comme le musée des Samovars à Tiheda). Nous avons pu profiter des connaissances des guides ou des travailleurs culturels locaux pour accompagner nos visites par des entretiens filmés : avec Lilli Tarakanov, guide du musée des Vieux-Croyants à Kolkja, grâce à qui nous avons beaucoup appris sur la vie traditionnelle des vieux-croyants, notamment en milieu rural, autrefois et aujourd'hui ; ou Valentina Yazōkova, du centre culturel de Raja, qui nous a ouvert les portes du musée des Samovars, en présence de Fjodor Maspanov du journal *Peipsi rannik*, mentionné *supra*, et de Julia Guz, de l'administration de Kasepää. Après la visite et l'entretien réalisé dans le musée des Samovars, nous avons même assisté, dans le centre culturel de Raja, à une répétition de l'ensemble folklorique local, qui nous a chanté la célèbre chanson *La Samaritaine*³², préparée sous l'autorité de Marina Kuvaitseva du musée de Narva. Lors de notre passage par la ville de Narva, nous avons pu également nous entretenir avec Marina Kuvaitseva, auteure de monographies sur la cuisine ou les rites funéraires des vieux-croyants – une culture qui n'est pas la sienne, mais qu'elle a étudiée en tant que chercheuse folkloriste.
- 28 L'ensemble des entretiens filmés avoisine cinq heures, auxquelles s'ajoute un entretien non filmé et non enregistré avec l'ancien maire de Mustvee, Maks Kaur. En ce qui concerne la langue des entretiens, ils ont été menés majoritairement en russe, et dans une moindre mesure en estonien. Les échanges et les discussions avec tous les protagonistes de la vie culturelle locale nous ont montré que la population était bilingue. De ce que nous avons pu y observer, le bilinguisme russe-estonien semble caractériser l'ensemble de la communauté des vieux-croyants³³. Compte tenu du passé soviétique commun, la majorité – en tout cas des personnes qui ont connu la période soviétique et post-soviétique – semble également bilingue³⁴. D'ailleurs, les personnes interrogées ont souvent des histoires familiales mixtes, estonien-russe, et sont toutes bilingues en russe et estonien. Toutes ont mentionné la rapidité des changements intervenus au cours des dernières décennies dans le mode de vie des vieux-croyants, qui est désormais loin de l'image qu'en donnent des situations d'isolement de quelques familles dans la taïga, comme dans les récits de Vassili Peskov, mentionnés plus haut. Nous sommes là dans un tout autre espace social, dense et fortement intégré dans la société locale et globale. Aux stations de bus, nous avons vu des jeunes du coin venant attendre le bus pour Tartu, parlant entre eux en russe standard, tout en écoutant du rap russe, des dames âgées parler en russe local, et peu de signes extérieurs, hors des lieux de culte, de la présence de l'orthodoxie des vieux-croyants.
- 29 Les paysages lacustres sont éblouissants, avec les grands roseaux secs, de couleur dorée, qui chatoient au soleil, devant le bleu profond du lac. Les habitations sont toutes

colorées et ont gardé une apparence très rurale, quasiment de fermes. Plus au centre de l'aire, la région estonophone de Kodavere, où se parle encore, quoiqu'en déclin, le dialecte oriental de l'estonien (idamurre), variété distincte de celles du Sud, qui associe un substrat probablement voté à des apports du dialecte du Nord-Est (*kirderanniku murre*), et des emprunts lexicaux russes originaux. Cette zone, que nous avons également visitée, car elle est située au centre de l'aire des vieux-croyants, a connu à l'époque soviétique des regroupements de population dans des immeubles, transformant les villages ruraux en petits centres urbains (comme Pala et Kadrina). Il existe un intéressant mouvement de revitalisation du dialecte dans cette micro-région, animé par Ann Kilk et Eevi Treial³⁵, que Léo a eu l'occasion de rencontrer lors d'un séjour ultérieur, en juin 2018. Il serait intéressant d'étudier les relations qu'entretenaient cette composante de la société rurale locale avec les villages vieux-croyants mentionnés plus haut. De ce que nous en rapportent nos interlocuteurs russophones, la relation pouvait se décrire, avant la période soviétique, comme d'*intercomplémentarité*, entre une société de pêcheurs (les russophones) et une société d'agriculteurs (les Estoniens de la région de Kodavere).

- 30 Par ailleurs, on décèle dans de nombreux endroits, pour ainsi dire dans les faubourgs de villages comme Raja, l'existence d'anciennes petites usines de tissage en ruine, datant de l'époque soviétique, vestiges d'une distribution de la production industrielle qui, en Estonie en particulier, misait moins sur l'industrie lourde que sur l'industrie légère. Mais, comme nombre d'anciens moulins à socle de pierre puis consolidés au béton, observables au bord des routes, ces unités de production abandonnées n'ont pas trouvé de repreneurs ni de solution de transformation, à la différence de ce qui se fait ailleurs, d'autant plus que malgré l'axe VilniusRigaTartuMustveeTallinn, d'un grand potentiel pour l'avenir de l'Est du pays, les débouchés commerciaux vers la Russie sont rendus difficiles par les contraintes douanières.
- 31 On voit somme toute moins de maisons abandonnées qu'on pourrait le craindre dans une région aussi périphérique, et l'état coquet, voire pimpant, du patrimoine foncier et des maisons individuelles doit apparemment bénéficier de la proximité de la région avec Tartu : il est aisé de travailler à Tartu et vivre au bord du lac Peïpous, ou d'y avoir sa résidence secondaire. L'économie locale bénéficie désormais d'un apport non négligeable du tourisme, autour de « concepts » comme la « Route de l'Oignon » (*Sibulatee*³⁶), qui met en valeur la dimension interculturelle de la région.

Collecte documentaire

- 32 Sur le plan de la collecte documentaire, le séjour a été également fructueux. Il nous a été donné de consulter sur place beaucoup de sources diverses : des livrets présentant la communauté de manière succincte, aussi bien que des ouvrages très complets et actes des colloques d'un très bon niveau scientifique. Cependant, ces différentes publications ne sont pas faciles à trouver : nous n'avons rien pu acheter dans des librairies de Tallinn³⁷, et à peine un ouvrage chez un bouquiniste à Tartu, que le vendeur a eu beaucoup de mal à trouver sous une pile de livres et de bandes dessinées.
- 33 Comme prévu, nous avons effectué une partie de notre collecte documentaire dans la bibliothèque municipale de Mustvee, en consultant et en photographiant des ouvrages sur place. Un jour, en travaillant à la bibliothèque, nous avons assisté à un échange bien curieux entre le personnel de la bibliothèque et une touriste sri-lankaise, essayant

d'obtenir un plan, de la documentation, ou des conseils d'itinéraires possibles afin d'apprendre davantage sur les vieux-croyants – sans succès. Les touristes qui visitent le lac s'intéressent aux vieux-croyants, les envisageant probablement davantage comme une curiosité locale, que comme un groupe ethnolinguistique unique – mais cet intérêt ne peut que surprendre la population locale, qui ne cherche aucunement à faire œuvre de prosélytisme et ne demande que vivre sa religion en toute quiétude. Pourtant, en sortant de Mustvee, il suffit de s'engager sur une longue route longeant le lac, pour découvrir des églises et des temples d'une rare beauté. Loin de nous l'idée que l'État estonien devrait « exhiber » cette communauté, et la traiter comme une curiosité qui pourrait attirer les touristes – tel n'est certainement pas le désir des vieux-croyants eux-mêmes – mais un peu plus de visibilité et de valorisation, sur le plan de la signalétique, serait certainement utiles.

- 34 La demande des touristes d'obtenir ne serait-ce que des informations sommaires sur cette communauté explique notamment la publication d'un petit livret trilingue (russe, estonien, anglais) intitulé *Russian Old Believers in Estonia* de Galina Ponomarjova, que nous-mêmes, nous avons pu acheter dans le centre des Visiteurs³⁸ situé dans le village de Kolkja, que le propriétaire a eu la gentillesse de bien vouloir ouvrir pour nous. Dans ce petit livret, d'une part, on retrace l'histoire de cette population, essentiellement dans le domaine de la religion, mais aussi dans celui de l'enseignement³⁹, d'autre part, la situation actuelle de cette minorité dont les racines plongent profondément dans le sol de Peïpous, malgré toutes les vicissitudes de l'histoire (Ponomarjova, s. d.).
- 35 Ce qui nous a le plus surpris, c'était de découvrir l'abondante édition des ouvrages publiés par les vieux-croyants eux-mêmes. Dans ce domaine, on peut d'abord citer deux publications de Pavel Varunin, destinées aux enfants. La première est celle de *Rjapuša*⁴⁰, en deux volumes, qui raconte l'histoire d'un sympathique poisson, né dans le lac Peïpous, qui se déplace à vélo et découvre la région et ses habitants. L'originalité de ces volumes illustrés, outre leur ancrage dans la culture et mythologie régionales, tient notamment dans le fait qu'ils sont écrits en partie dans le dialecte local, et qu'ils comportent des petits glossaires (Varunin, 2013 ; 2014). La deuxième – *Lukovodje*⁴¹ – se présente sous forme d'un recueil de contes pour enfants (Varunin, 2016).
- 36 La *Société de la culture et du développement des vieux-croyants d'Estonie* peut d'ores et déjà revendiquer une place d'honneur sur le marché des maisons d'éditions estoniennes. Ces dernières années ont vu le jour des publications de très grande qualité, couvrant un champ très vaste de domaines différents. En linguistique, on peut mentionner le *Dictionnaire du parler des vieux-croyants d'Estonie*, qui se veut le premier dictionnaire dialectologique de cette région, associant le lexique collecté dans les années 1960 par T. Murnikova aux données contemporaines (Palikova & Rovnova, 2008)⁴², ou encore, tout récemment sorti, *L'Abécédaire du slavon pour enfants*, sous forme d'un conte (Varunin, 2016). Les rites et les coutumes funéraires ont trouvé leur place dans l'ouvrage intitulé *Lestovka blanche*, d'après la couleur du chapelet avec lequel le défunt quitte ce monde. Le livre se base sur les récits enregistrés auprès de 56 informateurs par l'auteure, Marina Kuvaitseva, durant ses expéditions chez les vieux-croyants de Peïpous, entre 1999 et 2017 – récits qui portent autant sur la mort elle-même que sur ce qui lui précède et ce qui suit, en termes de pratiques et de représentations (Kuvaitseva, 2017). Dans un registre différent, mais en suivant la même méthode, l'auteure avait publié un livre sur la cuisine des vieux-croyants (Kuvaitseva, 2010), ainsi qu'un recueil de chansons (Kuvaitseva, 2012). Le premier de ses ouvrages est le résultat d'un terrain

mené en 1999-2008, et réunit 718 textes enregistrés auprès de 46 informateurs. Le deuxième se base sur une collecte réalisée en 2008-2010.

- 37 Enfin, le folklore et la tradition littéraire ont également trouvé leur place dans les éditions de la *Société de la culture et du développement des vieux-croyants d'Estonie*, sous la plume de la chercheuse lituanienne Nadežda Morozova. En 2007, avec Yuriy Novikov, elle a publié une importante étude sur le folklore des vieux-croyants de Peïpous, à partir des enregistrements des archives datant des années 1930-1960, complétés par ceux réalisés en 2006. L'ouvrage abonde en matériaux appartenant à des genres différents : chansons, mythes et légendes, devinettes, proverbes, médecine populaire, etc. (Morozova & Novikov, 2007). Deux ans plus tard, en 2009, elle a publié un ouvrage consacré à la tradition littéraire. Le grand apport de cette publication consiste en la présence des textes en slavon d'église, parallèlement à la version contemporaine, ou plutôt la traduction effectuée par Pavel Varunin (Morozova, 2009). Les livres, ou de manière générale, les textes religieux sont d'une importance capitale dans la culture des vieux-croyants : rappelons que parmi les causes du schisme se trouve la volonté des réformistes de corriger les textes⁴³, parfois recopiés par des copistes avec des erreurs (Morozova, 2009 : 12).
- 38 En réalité, à travers cette présentation rapide, on a l'impression que ces publications actuelles vont dans le sens d'un recentrage et d'une spécialisation que Pavel Varunin appelait de ses vœux en 2007. L'idée était de produire moins de recueils éclatés d'un point de vue thématique ou géographique qui, s'ils sont intéressants d'un point de vue scientifique ou pour les populations directement concernées, le sont moins pour l'ensemble de la communauté des vieux-croyants dans le monde⁴⁴ (Varunin, 2007, p. 2012-2013). Ainsi, Pavel Varunin a inlassablement œuvré à élaborer des projets de recherche pour obtenir des fonds et réunir des spécialistes russophones et estonophones autour de ce qu'on peut considérer *a posteriori*, même si ce ne sont pas ses propres termes, comme un « plan stratégique » d'enquêtes systématiques sur des thèmes fondamentaux de la culture des vieux-croyants. Il a agi et continue d'agir comme un catalyseur ou un chef d'orchestre, en quelque sorte, tout en sachant rester humble et discret. Sa virtuosité artistique dans le domaine des arts plastiques (dessin, peinture, sculpture sur bois, etc.) contribue de manière décisive à la grande qualité des ouvrages publiés dans le cadre de ce projet en apparence informel. On voit là combien l'activité d'un seul individu peut « changer la donne » pour une minorité linguistique ou culturelle, et l'importance de l'articulation entre la création et la vision individuelle et le travail d'un collectif⁴⁵.

Conclusion et perspectives

- 39 L'impression générale que nous avons tirée de ce séjour de terrain et de nos observations sur place, ainsi que des entretiens réalisés avec divers protagonistes liés à la question des vieux-croyants d'Estonie est, dans l'ensemble, très positive. Nous pensons que l'existence et le développement culturel et social de cette minorité est une chance pour l'Estonie indépendante. Une chance aussi pour l'Union Européenne, comme modèle d'intégration par pluralisme, davantage que par séparation, mais aussi comme matrice de création culturelle et d'innovation. Nous avons perçu comme exemplaires également l'interaction productive entre les secteurs de la recherche et de l'éducation (université de Tartu et chercheurs indépendants, Russes ou Estoniens) et le

tissu de l'activisme culturel local, avec des relais éditoriaux de grande qualité, et le souci de publier dans les deux langues des sommes de connaissance importantes. On voit également à quel point la raison d'être de ce que l'on nomme actuellement la valorisation des savoirs issus du secteur de la recherche ne doit pas être entendu de manière « descendante » et unilatérale, comme un flux de connaissances que l'on octroierait à la société civile pour des raisons pragmatiques (à savoir, à la seule fin que les investissements publics puissent « percoler » dans le sociétal) ou seulement éthiques (logique du « bon procédé » ou de « bonne gouvernance »). C'est aussi la recherche elle-même, y compris la recherche fondamentale, qui a tout à gagner de tels transferts. Car nous n'avons cessé d'observer à quel point c'est la demande provenant du tissu social vieux-croyant qui a stimulé, guidé, et rendu possible la recherche. C'est cette volonté réflexive de se connaître, se projeter dans le passé et dans l'avenir, et de se faire connaître, qui a permis de mobiliser un très grand nombre de personnes pour recueillir et mettre en forme leurs témoignages et leur expérience historique, collective et individuelle. C'est une vision ordonnée, rationnelle, intelligente, des éléments pertinents de la culture du milieu vieux-croyant, issue de protagonistes importants de cette communauté, qui a su tracer les grandes lignes d'un projet de recherches « glocal » (à la fois local et articulé sur le global), procédant méthodiquement par des enquêtes fouillées et admirablement documentées, aussi bien sur l'héritage littéraire et de l'écrit des vieux-croyants, que sur leurs rites funéraires, leurs traditions alimentaires, et leur tradition orale de contes, narrativités et croyances. Loin d'un repli identitaire monolingue, l'effort systématique de traduction en estonien révèle la logique de pluralisme et de bilatéralisme de l'ensemble de cette entreprise. Enfin, la qualité éditoriale et factuelle – notamment scientifique, du point de vue des humanités –, de l'ensemble de cette production, est également exemplaire et contribue à une construction, une élaboration et une valorisation des contenus et des formes culturels, avec tous les attributs et les ressources de la modernité.

- 40 Par ailleurs, il importe de garder présent à l'esprit que le complexe culturel vieux-croyant d'Estonie n'est en aucun cas une île interne à un pays balte et à une sous-région. C'est en fait un segment d'un réseau bien plus vaste de communautés et de secteurs des sociétés civiles des Pays baltes dans leur ensemble, mais aussi de la Fédération de Russie, et au-delà. À ce titre, il s'agit d'un segment d'un réseau global, dans un ancrage local densément réticulé. Davantage d'études comme celle que nous avons commencé à entreprendre lors de ce terrain – et que nous comptons continuer dans un proche avenir, sous une forme bien plus élaborée qu'un simple récit de terrain – sont nécessaires, pour connaître et faire connaître un complexe culturel aussi exemplaire. Il en va également du projet de société future que l'Union Européenne souhaite envisager, pour favoriser les conditions d'intégration aussi bien des langues minoritaires, transfrontalières (comme le russe), que des religions, dans un esprit de pluralisme des choix et des identités culturelles. C'est aussi une leçon que nous avons tirée avec émotion, pour nous, chercheurs, qui aimons notre métier : le sentiment chez la plupart de nos interlocuteurs que la recherche est socialement utile, généreuse et féconde pour les sociétés et pour l'avenir de l'Humanité. Car la recherche ne se contente pas d'observer les réalités passées, présentes et avenir, et de rendre compte des représentations des individus et des collectivités : elle est le terreau qui permet de « cultiver son jardin » aussi bien à échelle locale que globale, de valoriser dans le sens non pas seulement de donner à connaître, mais de permettre de comprendre et d'aimer ce qui, en nous, fonde notre relation aux autres et à nos lieux de

vie, d'expérience et de mémoire. Dans un monde globalisé saturé d'informations et où émerge de plus en plus une détresse pour démêler le vrai du faux et le sensible du rationnel, la recherche fournit ce cadre de réflexion et de réflexivité, de raison et de connaissance fondée sur le réel, dont nos sociétés ont, paradoxalement, plus que jamais besoin. Elle permet de s'orienter dans l'information, de démêler les faits, d'élargir la vision, et à ce titre, elle est de plus en plus vouée à être un vecteur crucial de l'éducation au sens large.

- 41 Il en va de même de cette composante empirique et humaine, trop humaine, de la recherche qu'est le **terrain** – et dont l'exploration fait l'objet de la présente rubrique.

BIBLIOGRAPHIE

BERĐAJEV Nikolaj, 1989, *Izvori i smisao ruskog komunizma*, Književne novine, Beograd, 155 p.

DAUTANCOURT Vincent, 2008, « Les minorités russes en Estonie : unité et diversification » in *Hérodote*, n° 1, vol. 128, p. 73-85, DOI : 10.3917/her.128.0073.

DJORDJEVIĆ Ksenija, 2005, « Régression, rupture, transition : le cas serbe », in DJORDJEVIĆ Ksenija (dir.), *À l'Est, du nouveau? La (re)production d'indentités collectives et les questions linguistiques dans l'Europe post-communiste*, L'Harmattan, Paris, p. 11-28.

KOSTINA R. КОСТИНА Р., 2003, « Я РОДОМ ИЗ ШКОЛИ » [Je suis originaire de l'école], in *155 ЛЕТ МУСТВЕЗСКОЙ ГИМНАЗИИ* [Les 155 ans du lycée de Mustvee], МУСТВЕЗ [Mustvee], pp. 61-66.

KOŽURIN K. I. КОЖУРИН К. Я., 2018, *КАЛЕНДАРЬ ДРЕВНЕПРАВОСЛАВНОЙ ПОМОРСКОЙ ЦЕРКВИ НА 2018 ГОД* [Calendrier de l'église des vieux croyants pomors orthodoxes pour 2018], ИЗДАНИЕ ОБЪЕДИНЕННОГО СОВЕТА ДПЦ [Éditions du Conseil Uni DCF], САНКТ ПЕТЕРБУРГ [Saint-Pétersbourg].

KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА, 2004, *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ I* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie I], Tartu Ülikooli Kirjastus, Tartu.

KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА, 2007, *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ II* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie II], Tartu Ülikooli Kirjastus, Tartu.

KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА, 2012, *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ III* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie III], Tartu Ülikooli Kirjastus, Tartu.

KUVAITSEVA Marina КУВАЙЦЕВА МАРИНА, 2010, *ЗАСТОЛИЦА. КУХНЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ* [Autour de la table. La cuisine des vieux-croyants d'Estonie], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], Tartu, 320 p.

KUVAITSEVA Marina КУВАЙЦЕВА МАРИНА, 2012, *ДУХОВНИЕ СТИХИ И ЛЮБИМЫЕ ПЕСНИ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ* [Poèmes spirituels et chansons préférées des vieux-croyants d'Estonie], Narva Museum [Musée de Narva], НАРВА [Narva], 120 p.

- KUVAITSEVA Marina КУВАЙЦЕВА МАРИНА, 2017, БЕЛАЯ ЛЕСТОВКА : ПОХОРОННО ПОМИНАЛЬНЫЙ ОБРЯД СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [La lestovka blanche : un rituel funéraire et de commémoration des vieux croyants d'Estonie], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], Tartu, 495 p.
- LAURISTIN Marju HEIDMETS Mati, 2002, *The Challenge of the Russian Minority: Emerging Multicultural Democracy in Estonia*, University of Tartu Press, Tartu, 396 p.
- LECLÈRE Yvan, 2002, « Les Vieux Croyants dans l'Estonie de l'entre deux guerres » in *Le Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 13.
- LEISIÖ Larisa ЛЕЙСИЁ ЛАРИСА, 2012, « ПИРИСАРСКИЙ ГОВОР В ДВУХ ПОКОЛЕНИЯХ » [Le dialecte de Pisarevo en deux générations], in KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА (eds.), *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ III* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie III], Tartu Ülikooli Kirjastus, Tartu, pp. 95-110.
- LÉONARD Jean Léo & DJORDJEVIĆ LÉONARD Ksenija, 2014, « Un terrain vepse » in *Études finno-ougriennes*, n° 46, DOI : 10.4000/efo.4376.
- LÉONARD Jean Léo & JAGUENEAU Lilianne, 2013, « Disparition, apparition et réapparition des langues d'oïl : de l'invisibilisation au nouveau regard » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 1, vol. 108, p. 283-343.
- LÉONARD Jean Léo & DJORDJEVIĆ Ksenija, 2008, *Construction nationale et intégration multilingue en Europe. Deux études de cas périphériques : Finlande et Serbie*, L'Harmattan (coll. Sociolinguistique), Paris, 241 p.
- LÉONARD DJORDJEVIĆ Ksenija, 2015, « Communauté linguistique et identité régionale : le cas des Bosniaques du Sandjak » in *Lengas*, n° 77, DOI : 10.4000/lengas.807.
- MALYŠEV Vladimir & PASCAL Pierre, 1964, « Une communauté de vieux-croyants dans la Russie du Nord : l'Ermitage des Grandes-Prairies » in *Revue des études slaves*, n° 1-4, vol. 43, p. 83-89, DOI : 10.3406/slave.1964.1869.
- MARCHADIER Bernard, 1977, « Les vieux-croyants de Wojnowo » in *Cahiers du monde russe et soviétique*, n° 4, vol. 18, p. 435-448, DOI : 10.3406/cmr.1977.1304.
- MATHIEU Tiphaine, 2015, *La minorité russophone : point de friction entre l'Estonie et la Russie*, Mémoire de master, Institut d'études politiques, Toulouse.
- METS Mariliis, 2009, L'Estonie et ses Vieux croyants, chronique d'une longue cohabitation, *Nouvelle Europe*, <http://www.nouvelle-europe.eu/node/685> (consulté le 23 avril 2017).
- МИНАЈЛОВ Leonid МИХАЙЛОВ ЛЕОНИД, 2013, ПОСЕЛЕНИЯ ЧУДСКО ПСКОВСКОГО ОЗЕРА [Les bourgs du lac Peïpous et du lac de Pskov], ТАЛЛИНСКАЯ КНИЖНАЯ ТИПОГРАФИЯ [Typographie de Tallinn], ТАЛЛИНН [Tallinn].
- MOROZOVA Nadezhda МОРОЗОВА НАДЕЖДА, 2009, КНИЖНОСТЬ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [La culture livresque des vieux croyants d'Estonie], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], Tartu, 288 p.
- MOROZOVA Nadezhda МОРОЗОВА НАДЕЖДА & NOVIKOV Yuri НОВИКОВ ЮРИЙ, 2007, ЧУДНОЕ ПРИЧУДЬЕ : ФОЛЬКЛОР СТАРОВЕРОВ ЭСТ ОНИИ [Le merveilleux pays en bordure du lac Peïpous : l'oralité des vieux croyants d'Estonie], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], Tartu, 336 p.
- PESKOV Vasilij Mihailovič, 1992, *Ermîtes dans la taïga*, Actes Sud, Arles, 240 p.

PESKOV Vasilij Mihailovič, 2009, *Des nouvelles d'Agafia*, Actes Sud, Arles, 224 p.

PLAAT Janus, 2005, "The Identity and Demographic Situation of Russian Old Believers in Estonia (With Regard to the Period of the 18th to the Early 21st Century)" in *Pro Ethnologia*, vol. 19, pp. 7-31.

POLIAKOV Léon, 1991, *L'épopée des vieux-croyants: une histoire de la Russie authentique*, Perrin, Paris, 237 p.

PRYGARINE Olexandre, 2004, « Les "vieux-croyants" (Lipovane) du delta du Danube » in *Ethnologie française*, n° 2, vol. 34, p. 259-266, DOI : 10.3917/ethn.042.0259.

TOULOUZE Eva, 2007, « Dans les coulisses des troubles à Tallinn » in *Regards sur l'Est*, <https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01278251v1>.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2004, « ОБ ИЗУЧЕНИИ КУЛЬТУРНОГО НАСЛЕДИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ И ЕГО СОХРАНЕНИИ [De l'étude de l'héritage culturel des vieux croyants d'Estonie et de sa préservation] », in KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА (eds.), *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ I* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie I], ТАРТУСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ [Université de Tartu], Tartu, pp. 12-17.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2007, « НУЖНА ЛИ НАМ «КНИЖНАЯ СПРАВА» СТАРООБРЯДЧЕСКИХ СБОРНИКОВ? » [Avons-nous besoin du « livre liturgique » des recueils vieux croyants ?], in KÜLMOJA Irina КЮЛЬМОЯ ИРИНА (eds.), *ОЧЕРКИ ПО ИСТОРИИ И КУЛЬТУРЕ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ II* [Essais sur l'histoire et la culture des vieux croyants d'Estonie II], ТАРТУСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ [Université de Tartu], Tartu, pp. 210-214.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2013, *РЯПУША : ПРИЧУДСКАЯ СКАЗКА С ПРИЧУДАМИ* [Rjapuša : conte des bords du lac Peïpous], ВАЛГУС [Valgus], ТАЛЛИНН [Tallinn], 78 p.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2014, *РЯПУША И БЕЛОЕ ПРИЧУДЬЕ* [Rjapuša et les bords blancs du lac Peïpous], Таос [Taos], ТАЛЛИНН [Tallinn], 76 p.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2016, *ЛУКОВОДЬЕ : ВЗАБЫЛИШНИЕ БАЙКИ* [Lukovodje : histoires burlesques de jadis], Таос [Taos], ТАЛЛИНН [Tallinn], 79 p.

VARUNIN Pavel ВАРУНИН ПАВЕЛ, 2018, *СЛАВКА И СТРАНА ДРЕВЛЕСЛОВИЯ* [Slavka et le pays de l'Ancienne langue], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], ТАЛЛИНН [Tallinn], 191 p.

VĒBERS Elmārs (dir.), 2000, *Integrācija un etnopolitika*, Latvijas Universitātes & Filosofijas un socioloģijas institūts, Rīga, 514 p.

ПАЛИКОВА ОКСАНА PALIKOVA Oksana & РОВНОВА ОЛЬГА ROVNOVA Olga, 2008, *СЛОВАРЬ ГОВОРА СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ* [Dictionnaire du parler des vieux croyants d'Estonie], ОБЩЕСТВО КУЛЬТУРЫ И РАЗВИТИЯ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ [Société pour la culture et pour le développement des vieux-croyants d'Estonie], Tartu, 160 p.

РИХТЕР ЕЛИЗАВЕТА RIHTER Elizabeth, 1996, *КТО И КАК ЖИЛ НА ЗЕМЛЕ ЭСТОНИИ : ЭТНОГРАФИЧЕСКИЕ ОЧЕРКИ* [Qui a vécu en terre estonienne et comment : essais ethnographiques], Александра [Aleksandra], Tallinn, 94 p.

Postimees, 2 septembre 2012, « Eestlaste ja venelaste suhtarv Tallinnas on püsinud muutumatuna » Tooming Urmas, <https://tallinn.postimees.ee/957778/eestlaste-ja-venelaste-suhtarv-tallinnas-on-pusunud-muutumatuna>.

Postimees, 19 juin 2018, « Ida Viru liigub eesti keele poole Tallinnast kiiremini » Kaukvere Tiina, <https://www.postimees.ee/4506287/ida-viru-liigub-eesti-keele-poole-tallinnast-kiiremini>.

В ГОСТЯХ У СТАРОВЕРОВ ПРИЧУДЬЯ [En visite chez les vieux croyants des bords du lac Peïpous], 2018, <http://peipsirannik.info/2018/05/16/v-gostyakh-u-staroverov-prichudya/>.

NOTES

1. Voir, par exemple, ses travaux sur la Serbie post-communiste, ou, plus récemment, les musulmans du Sandjak (Djordjević, 2005 ; Djordjević Léonard, 2015).
2. Dans un court texte publié en russe, à la fin de notre séjour, dans le journal local *Peipsi rannik* (ou ЧУДСКОЕ ПОБЕРЕЖЬЕ), nous l'avons exprimé en ces termes : « la population vit sa spécificité et sa religion avec discrétion et sincérité, de manière harmonieuse avec l'environnement socioculturel régional et national ». Voir <http://peipsirannik.info/2018/05/16/v-gostyakh-u-staroverov-prichudya/>.
3. Ksenija remercie le conseil scientifique de l'université Paul-Valéry Montpellier 3, ainsi que l'EA 739 Dipralang, d'avoir contribué financièrement à la réalisation de ce projet. Léo remercie l'EA 4509 (STIH) pour son soutien financier.
4. À signaler avant tout le site trilingue (estonien, russe, anglais) <http://www.starover.ee/ru/index.html>, véritable mine d'informations sur les vieux-croyants d'Estonie, et les communes dans lesquelles ils sont implantés, réunies, en 1995, dans l'Union des communes des vieux-croyants d'Estonie (СОЮЗ СТАРООБРЯДЧЕСКИХ ОБЩИН ЭСТОНИИ). À l'origine, elles étaient au nombre de onze : neuf dans la région de Peïpous (Mustvee, Raja, Kallaste, Kasepää, Kükita, Kolkja – Grande et Petite –, Varnja, Piirisaar), et deux autres à Tallinn et à Tartu ; aujourd'hui, celle de Raja n'en fait plus partie.
5. Notamment Eva Toulouze et Laur Vallikivi.
6. En russe : ОБЩЕСТВО РАЗВИТИЯ И КУЛЬТУРЫ СТАРОВЕРОВ ЭСТОНИИ.
7. Nous le remercions ici chaleureusement pour sa disponibilité, son efficacité et l'enthousiasme avec lequel il a accueilli et soutenu notre projet.
8. Il l'exprime dans ces termes : « L'interaction et le partenariat de ces deux forces pourraient, à mon avis, résoudre dans une certaine mesure le problème de la « dévieuxcroisantisation » [ВЗАИМОДЕЙСТВИЕ И ПАРТНЕРСТВО ЭТИХ ДВУХ СИЛ МОГЛИ БЫ, НА МОЙ ВЗГЛЯД, В КАКОЙ-ТО МЕРЕ РЕШИТЬ ПРОБЛЕМУ « ДЕСТАРОВЕРИЗАЦИИ »] (Varunin, 2002, p. 15). Par ce néologisme, on peut comprendre l'attrition ou la minorisation multifactorielle de la culture et de la tradition des vieux-croyants.
9. Voir, pour un exemple concret, les informations fournies en estonien et en russe sur la page du collège Soldino de Narva <http://www.soldino.edu.ee/index0.php?page=31010> et <http://www.soldino.edu.ee/ru/index0.php?page=31010&kuu=6>.
10. Du russe : РАСКОЛ = schisme.
11. Il s'agit d'une famille qui est restée près de quarante ans cachée dans la taïga sibérienne, avant d'être découverte par les géologues à la fin des années 1970. À 250 km du premier lieu habité, une famille qui allumait encore le feu à l'aide de silex, parlait un russe archaïque (ce qui n'a pas manqué d'intéresser les linguistes), menait une vie immobilisée dans le temps. Une famille pour laquelle les débats idéologiques du XVII^e siècle avaient plus d'importance que ceux de leur époque. Une vie sans sel, sans

pain, sans argent... rythmée par les prières et les interdits. L'engouement médiatique et la sympathie avec laquelle les lecteurs ont accueilli cette histoire ont eu pour résultat la publication d'un deuxième récit, par le même auteur, en 2007 : *Des nouvelles d'Agafia, ermite dans la taïga*.

12. Se voyant elle-même comme héritière de Byzance, après la chute de celle-ci en 1453, Moscou s'est vue dotée de ce surnom par un moine de Pskov. Il l'engageait à rester une fidèle gardienne de la foi orthodoxe, et à ne pas accepter les nouveautés proposées par les réformistes. Comme le remarque très justement N. Berdjiev, le schisme de l'Église orthodoxe russe s'explique aussi par le doute apparu au sein du peuple concernant la capacité de Moscou de jouer véritablement le rôle de cette troisième Rome... (1989, p. 4).

13. Même si le phénomène n'est pas unique, et si d'autres croyances ont également vécu l'expérience des suicides collectifs, « [...] jamais dans l'histoire, ils n'ont atteint une telle envergure, et on peut croire que ces souvenirs ont contribué à fortifier la résistance des Vieux-Croyants aux persécutions de l'Église et de l'État établis » (Poliakov, 1991, p. 54).

14. Lieu mythique, d'une haute importance pour les vieux-croyants, car c'est précisément dans ce monastère qu'ils ont eu leurs premiers soutiens, avant que la révolte ne soit jugulée par le tsar dans un bain de sang.

15. Voir, par exemple : Malyšev & Pascal, 1964 (pour la Russie du Nord) ; Marchadier, 1977 (pour la Pologne) ; Prygarine, 2004 (pour le delta du Danube).

16. Voir <http://www.starover.ee/ru/index.html>.

17. En effet, les différents souverains ne les ont pas traités de la même façon. Ainsi, par exemple, Pierre le Grand était plutôt tolérant à leur égard, les obligeant à s'acquitter d'un impôt spécial et d'une taxe pour le port de la barbe ; cependant dans les représentations collectives, il est resté l'incarnation même d'Antéchrist (Poliakov, 1991, p. 68).

18. On peut mentionner le court article de M. Mets (2009), qui parle d'une véritable *renaissance* de la culture et de la tradition des vieux-croyants en Estonie indépendante post-soviétique.

19. L'auteur parle de cette période comme d'« un âge d'or culturel, une ère de pleine liberté religieuse qui vient s'intercaler entre les temps inconfortables du tsarisme et du communisme », un âge d'or relativisé cependant par les difficultés économiques (Leclère, 2012). Son texte est intéressant aussi en ce qu'il reprend le travail de Paul Ariste, basé sur les observations et les enquêtes sur place. Pour quelqu'un qui a visité les villages des vieux-croyants à notre époque, il est intéressant de faire des comparaisons avec les mêmes lieux pratiquement un siècle plus tôt : ne pas fumer ni boire de thé, ne pas partager sa vaisselle, éviter de parler avec les autres... Si ces pratiques ont pu exister à l'époque de Paul Ariste, elles sont aujourd'hui difficilement imaginables, en tout cas, en Estonie moderne.

20. Aussi bien l'article de Toulouze que celui de Dautancourt reviennent sur la crise du Soldat de bronze de 2007, point culminant d'une crispation intercommunautaire qui tire ses origines dans le passé soviétique, vécu par la plupart des Estoniens comme une occupation, par les Russes et autres russophones comme un droit légitime. Les Russes ou russophones, dont il est question dans ces deux textes, sont à distinguer des

vieux-croyants, dont la présence sur le sol aujourd'hui estonien est antérieure à l'idée et au régime soviétiques.

21. Lire, à ce sujet, en russe, estonien et anglais, les informations très précises sur les pages <http://www.starover.ee/ru/index.html> et <http://www.starover.ee/est/kirikud/tartu.html>.

22. Voir <https://evm.ee/est/avaleht>.

23. Voir <http://linnamuuseum.ee/ru/vene-muuseum-ru/vystavka-tallinnskogo-russkogo-muzeja-staraja-vera-prichudja-ikony-grafika-pavla-varunina-2122017-30042018/>.

24. En russe : ЛУБОК.

25. Mustvee et Kallaste, malgré leur taille modeste, ont le statut de villes, depuis 1938 (Mihajlov, 2013).

26. Il s'agit de l'Église des vieux-croyants unis (en russe : ЕДИНОВЕРИЕ).

27. Deux courants de la vieille-foi se sont implantés en Estonie et perdurent jusqu'à aujourd'hui : pomore et théodosien, ce deuxième étant davantage strict dans ses pratiques et ses interprétations dogmatiques.

28. Les lieux de culte sont souvent nommés prieuré (МОЛЕЛЬНЯ, en russe). Pour les sans-prêtres, l'office est conduit par le précepteur (en russe : НАСТАВНИК), qui doit être âgé au minimum de 40 ans. De nos jours, en l'absence de candidats, ce rôle est parfois conduit par des femmes.

29. En slavon : ГОСПОДИ ПОМИЛУЙ.

30. En russe : ЛЕСТОВКА.

31. En russe : ПОДРУЧНИК.

32. En russe : САМАРЯНКА.

33. La politique éducative au niveau local y est peut-être pour quelque chose : alors que l'apprentissage de l'estonien commençait généralement en troisième année du primaire partout ailleurs en Estonie, à Mustvee, cet apprentissage commençait dès la classe préparatoire (Kostina, 2003 : 62).

34. Cependant, L. Leisiö, dans son article sur le parler de Piirissaar, observe une asymétrie dans le cadre des interactions : si dans les villages de la rive occidentale les Russes parlent russe et les Estoniens parlent estonien, entre eux, ils privilégient l'estonien ; en revanche, sur Piirissaar, les Estoniens locaux utilisent le russe pour parler avec les russophones (Leisiö, 2012 : 97).

35. Voir le lien <https://sites.google.com/site/kodavere/kodaveremurak>.

36. Voir <http://www.sibulatee.ee/en>, dont le *motto* est : « D'après la théorie de la culture de Jüri Lotman, c'est à la périphérie que se développent les processus les plus intéressants. De ce point de vue, la Route de l'oignon est exemplaire : on y trouve des galeries d'art et des festivals, de vibrantes attractions et des poètes fous » [*Juri Lotmani kultuuriteooria järgi toimuvad kõige huvitavamad protsessid perifeerias. Sibulatee on siinkohal hea näide: galeriid ja festivalid, kiiksuga atraksioonid ja hullud luuletajad*]. Léo a ensuite entendu les mêmes propos de la bouche d'Andrus Org, professeur de littérature à l'université de Tartu, qui était venu donner un coup de main en cuisine lors de la journée d'ateliers et de conférences sur la tradition des *nabojky*, le 17 juin 2018, au centre culturel de Kolkja. Cette journée sur cet artefact de la culture populaire, le *nabojka*, qui est une sorte de pochoir en bois servant à imprimer des motifs colorés,

floraux ou géométriques, sur des tissus, mettait en valeur les traditions de fabrication, de création artistique et d'usage de cet artefact en Russie comme dans la région occidentale du lac Peïpous.

37. Les librairies de Tallinn et de Tartu sont modernes et bien fournies, mais malgré cela, le seul ouvrage disponible sur les vieux-croyants était une grande (et onéreuse) monographie sur le patrimoine architectural.

38. Voir <http://www.peipsimaa.ee/>. Outre le centre des Visiteurs, certains des livres mentionnés dans cette section ont pu être achetés dans le musée des Samovars (dans celui de Kolkja, les livres sont consultables sur place, mais ne sont pas proposés à la vente). D'autres nous ont été généreusement offerts, en format papier ou PDF, par Pavel Varunin et Irina Külmoja.

39. La plupart des églises ont été construites durant le XVIII^e siècle, de même que les premières écoles, avant leur fermeture au XIX^e. L'enseignement est rentré à ce moment-là dans une phase de clandestinité, organisé dans des « écoles de taties » (tenues par des femmes instruites, souvent dans des maisons privées) (Ponomarjova, p. 18-21). Chaque village avait plusieurs « écoles » de ce type, fréquentées généralement par une douzaine d'enfants (Rihter, 1996, p. 89). De nos jours, on propose, dans des écoles d'été, des cours de slavon, de manière facultative, de même qu'un cours d'éthique spirituelle dans l'école de Kolkja.

40. Le nom est une dérivation de *РЯПУШКА* en russe, et correspond au corégone blanc, un poisson d'eau douce.

41. Selon toute vraisemblance, le nom proviendrait de la caractéristique du lieu : la population cultive l'oignon dans des jardins se trouvant en proximité de l'eau, même si d'autres explications existent dans les croyances populaires (Varunin, 2016, p. 3-7).

42. Voir les intéressants documents mis en ligne sur <http://starover.eu/et/dialects/dictionary/>, téléchargeables en PDF.

43. En russe : *КНИЖНАЯ СПРАВА*.

44. L'auteur l'exprime dans ces termes : « une autre caractéristique typique de ces collections est leur côté "omnivore". La gamme thématique et géographique est souvent si large que les résultats de l'expédition des archéographes à Verkhokamyé, et une analyse des particularités du vocabulaire des vieux-croyants en Latgalie peuvent paraître dans un même recueil. Il est clair que de telles publications élargissent les horizons des vieux-croyants, mais dans quelle mesure cette édition sera-t-elle intéressante pour la communauté quelque part en Ukraine ou en Estonie et revendiquée par elle? » [*ЕЩЕ ОДНА ЧЕРТА, ХАРАКТЕРНАЯ ДЛЯ ТАКОГО РОДА СБОРНИКОВ, – ЭТО ИХ «ВСЕЯДНОСТЬ». ТЕМАТИЧЕСКИЙ И ГЕОГРАФИЧЕСКИЙ ДИАПАЗОН ЗАЧАСТУЮ НАСТОЛЬКО ШИРОК, ЧТО В СБОРНИКЕ МОГУТ ОКАЗАТЬСЯ И РЕЗУЛЬТАТЫ ЭКСПЕДИЦИИ АРХЕОГРАФОВ В ВЕРХОКАМЬЕ, И АНАЛИЗ ОСОБЕННОСТЕЙ ЛЕКСИКИ СТАРОВЕРОВ ЛАТГАЛИИ. ПОНЯТНО, ЧТО ПОДОБНЫЕ ПУБЛИКАЦИИ РАСШИРЯЮТ КРУГОЗОР СТАРОВЕРОВ, НО НАСКОЛЬКО ТАКОЕ ИЗДАНИЕ БУДЕТ ИНТЕРЕСНО ОБЩИНЕ СТАРОВЕРОВ ГДЕ-НИБУДЬ НА УКРАИНЕ ИЛИ В ЭСТОНИИ И ВОСТРЕБОВАНО ЕЮ?*] (Varunin, 2007 : 2013).

45. Nous avons déjà insisté sur ce facteur individuel-collectif dans notre rapport de terrain chez les Vepses du nord (Léonard & Djordjević Léonard, 2014, voir <https://journals.openedition.org/efo/4376>). En l'occurrence, chez les Vepses, c'était la linguiste Nina Zajceva qui jouait un rôle central et de vision d'ensemble d'un « plan stratégique » de développement de la langue et de la culture vepses.

RÉSUMÉS

L'article porte sur une expérience de terrain réalisée en Estonie orientale, en avril 2018. Notre objectif était d'explorer la question de l'intégration nationale, mais aussi transnationale, à travers des enquêtes qualitatives sur les représentations de l'identité nationale, sociolinguistique et religieuse d'un secteur de la composante russophone de la population estonienne et, partant, européenne : la communauté des vieux-croyants de la rive occidentale du lac Peïpous, où elle s'est implantée à la fin du XVII^e siècle, en rupture avec la réforme du rite orthodoxe de Russie. Nous relaterons ici cette expérience en trois étapes : la préparation du terrain, le séjour sur place, et nos premières conclusions sur cette situation qui nous semble exemplaire d'une intégration équilibrée, dans un monde traversé par des crises et des conflits.

We present here a summary of a recent fieldwork experience, carried out in April 2018, in Eastern Estonian, on the Western shore of Lake Peipus. Through interviews of artists, scholars and cultural activists working for the promotion of the Old Believers' cultural heritage, we attempted to fathom the identity and insights of this sector of Estonian population, within the framework of Estonian nation-building and European integration. Old Believers split from Reformist Orthodoxy at the middle of the Seventeenth Century, in Russia. Among many communities of Old Believers who fled persecutions worldwide, one settled on the Western shore of the Peipus lake, in Estonia – under Swedish rule at that time. The account of our sociolinguistic empirical inquiry is threefold: (i) preliminary contacts and planning of the expedition, (ii) the documentary work carried out on the spot, and (iii) some considerations on how this case study on Old Believers' cultural movement in Estonia contributes to both a *theory* and a *praxis* of multicultural integration. Such insights are all the more relevant nowadays, in a period of sociocultural instability and geopolitical crisis worldwide.

В СТАТЬЕ РАССМАТРИВАЕТСЯ ПОЛЕВОЕ ИССЛЕДОВАНИЕ, ПРОВЕДЕННОЕ В ВОСТОЧНОЙ ЭСТОНИИ В АПРЕЛЕ 2018 ГОДА. НАШЕЙ ЦЕЛЬЮ БЫЛО ИССЛЕДОВАНИЕ ВОПРОСА НАЦИОНАЛЬНОЙ, А ТАК ЖЕ ТРАНСНАЦИОНАЛЬНОЙ ИНТЕГРАЦИИ, ПУТЕМ КАЧЕСТВЕННЫХ ОБЗОРОВ О НАЦИОНАЛЬНОЙ, СОЦИОЛИНГВИСТИЧЕСКОЙ И РЕЛИГИОЗНОЙ ИДЕНТИЧНОСТИ СЕКТОРА РУССКОЯЗЫЧНОЙ СОСТАВЛЯЮЩЕЙ ЭСТОНСКОГО, И ОДНОВРЕМЕННО ЕВРОПЕЙСКОГО, НАСЕЛЕНИЯ : ОБЩИНА СТАРОВЕРОВ ЗАПАДНОГО БЕРЕГА ЧУДСКОГО ОЗЕРА, КОТОРАЯ ТАМ ОБОСНОВАЛАСЬ В КОНЦЕ XVII ВЕКА, ПОЛНОСТЬЮ РАЗРЫВАЯ ОТНОШЕНИЯ С РЕФОРМИРОВАННОЙ ПРАВОСЛАВНОЙ РОССИЕЙ. МЫ РАССКАЖЕМ ЗДЕСЬ ОБ ЭТОМ ЭКСПЕРИМЕНТЕ ПРОВЕДЕННОМ В ТРИ ЭТАПА : ПОДГОТОВКА ИССЛЕДОВАНИЯ, ПРЕБЫВАНИЕ В ЗОНЕ ИССЛЕДОВАНИЯ И НАШИ ПЕРВЫЕ ВЫВОДЫ ПО ЭТОЙ СИТУАЦИИ, КОТОРАЯ ЯВЛЯЕТСЯ ДЛЯ НАС ОБРАЗЦОМ СБАЛАНСИРОВАННОЙ ИНТЕГРАЦИИ В СОВРЕМЕННОМ МИРЕ, ОБЕСПОКОЕННОМ КРИЗИСАМИ И КОНФЛИКТАМИ.

INDEX

Mots-clés : vieux-croyants, intégration, activisme culturel, terrain, XX^e siècle début, anglais, estonien, finnois, russe, Croates, Estoniens, Russes, Tabarquins, Vepses, Estonie, îles Solovki, Kadrina, Kallaste, Kasepää, Kodavere, Kolkja, Kükita, lac Peïpous, Latgalie, Lettonie, Lituanie, mer Blanche, Molise, Montpellier, Mordovie, Moscou, Mustvee, Narva, Pala, Piirisaar, Pskov, Raja, Riga, Russie, Sandjak, Sardaigne, Scandinavie, Serbie, Sibérie occidentale, Suède, Tallinn, Tartu, Tiheda, Ukraine, Varnja, Verkhokamye, Vilnius

Keywords : Old Believers, integration, cultural activism, fieldwork, beginning 21st century, English, Estonian, Finnish, Russian, Croatians, Estonians, Russians, Tabarkin, Vepsians

motsclesru СТАРОВЕРЫ, ИНТЕГРАЦИЯ, КУЛЬТУРНАЯ АКТИВНОСТЬ, ПОЛЕВЫЕ ИССЛЕДОВАНИЯ, НАЧАЛО XXI в., АНГЛИЙСКИЙ, РУССКИЙ, ФИНСКИЙ, ЭСТОНСКИЙ, ВЕПСЫ, РУССКИЕ, ТАБАРКИНЫ, ХОРВАТЫ, ЭСТОНЦЫ